

*Des paquets de pieds* (1) de Gilles Coudert (Texte publié dans Fabrice Hyber, collection 127 aux éditions Jannink, 2012)

Ma première rencontre avec Fabrice Hyber, point de départ de ce que l'on peut nommer désormais une longue collaboration, fût l'aventure épique du Pavillon français à la biennale de Venise en 1997, il me propose alors d'orchestrer sa danse des cadres : déjà une histoire de pieds ! Pas de deux, menuet ou transe hallucinogène, pendant quinze jours, c'est un véritable ballet d'invités, de cameramen, de critiques, d'artistes, de visiteurs et de badauds au fil des plateaux qui se succèdent dans le Pavillon, transformé en studio de télévision. Le Lion d'or récompensera cette chorégraphie aux allures chaotiques.

Fabrice photographie ses pieds, moi je filme les miens.

Je les filme depuis que j'ai pris une caméra pour la première fois dans mes mains. Je l'ai mise en marche en la tenant verticalement et la première image qui se forma sur le viseur, fut celle de mes pieds. Soudain, ces pieds chaussés, pourtant familiers, par la magie du cadrage, de l'isolement du contexte et de la distanciation opérée par la caméra, m'apparurent comme des objets autonomes et, pour ainsi dire, étrangers à mon corps.

Ce fût donc par inadvertance ou par contrainte technique que je filmais ces premières images de pieds qui deviendront par la suite récurrentes et parfois intentionnelles. Ce geste d'allumage de la caméra à la verticale, je l'ai fait depuis des milliers de fois, comme un préambule à tout tournage, une mise à la terre par la médiation des pieds, une prise de conscience nécessaire et préalable de la verticalité et de l'ancrage au sol avant d'aborder la dimension orthogonale, la caméra passant le plus clair de son temps à l'équerre de la terre. Seul un changement de batterie, un réglage ou un oubli lui font piquer du nez et suivre l'activité de ces pieds pourtant toujours là, fidèles serviteurs prêts à l'action pour tout déplacement nécessaire au tournage.

Curieusement, c'est l'oubli de l'enregistrement ou l'erreur de manipulation qui génère le plus de séquences de pieds : à l'arrêt, en attente d'une prochaine séquence à tournée, les pieds bien rangés côte à côte, campés sur le sol ou bien pendouillant nonchalamment au pied d'une chaise, d'un mur ou d'une assise quelconque. Cette vision hiératique des pieds posés là, en dessous comme un socle de statue laisse libre cours à l'imagination et à la cognition pour reconstituer le reste de la personne coupée par le cadrage.

Mais cette enquête est encore plus passionnante lorsque les pieds sont en mouvement. Rares sont les rushes d'un tournage qui ne comportent pas une petite séquence de pieds en action, filmés par erreur, l'intensité du filmage ayant fait oublier à l'opérateur d'arrêter l'enregistrement. Ces séquences qui peuvent parfois durer de longues minutes nous transportent au rythme de la marche, de la course ou du trébuchement dans le hors-champ, le vrai, celui qui n'est pas désiré par le filmeur mais qui est bien là, présent, tout autour, avec le hasard et des pieds errants pour seul guide. Ce hors-champ visuel ou sonore si souvent convoqué au cinéma pour préciser le contexte d'une situation, créer le suspense, anticiper ou prolonger une action, bref ce hors-champ d'habitude entièrement fabriqué et mis à profit pour servir la narration, se découvre soudain à notre regard, brut, nu et sans artifice, sans autre motif que cette maladresse à l'origine du déclenchement de la caméra.

Puis, d'erreur en hasard, le filmage de mes pieds est devenu progressivement intentionnel. Au début, simple prétexte pour s'évader d'un tournage stressant ou compliqué, meubler un moment d'attente entre deux prises ou bien mesurer l'espace en l'arpentant, filmer mes pieds s'est rapidement converti en rituel.

Ces extensions, familières des timides et des gênés (qui n'a jamais regardé ses pieds dans un moment d'embarras ?) m'intriguaient de plus en plus. Je me devais de tirer les choses au clair et de mettre les *pieds au plat*.(2)

J'ai donc entrepris de filmer régulièrement ces êtres autonomes et, finalement, beaucoup plus indépendant qu'on ne le suppose, dans tous types de situations et contextes, sur tout terrains et surfaces, à pied et à cheval, sur le champignon ou dans le plat, à pied d'œuvre ou au repos. (3) Je continuais d'enregistrer par hasard ou à dessein la vie des pieds et leurs comportements pour le moins surprenant jusqu'à ce que Fabrice Hyber me propose fin 2000, de suivre le processus d'élaboration d'une nouvelle œuvre publique intitulée *L'Artère*, en commémoration de la lutte contre le sida. Fabriquée au Mexique, cette œuvre constituée de milliers de carreaux de céramiques peints par Fabrice fût installée au Parc de la Villette à Paris, et là, pour la première fois, je me retrouvais à filmer essentiellement le sol et, par là même, mes pieds, arpentant ce méandre de dessins sur plusieurs dizaine de mètres.

Enfin, la boucle était bouclée, le hors-champ rentrait dans le champ, mon intuition se vérifiait, mes pieds dont je n'avais (je l'avoue) pas encore tout à fait saisie les motivations profondes quand aux itinéraires empruntés ou aux arrêts intempestifs, soudain, me révélèrent de nouveaux chemins de connaissances en me guidant sur ce sol de céramique recouvert de dessins par l'artiste. Ils me guidaient au fil de ce gigantesque rébus, fiers d'être enfin les cochets telluriques de la caméra et non plus de simples suiveurs asservis au dictat de ce cyclope électronique. Ils dictaient littéralement à mon cerveau et à mon corps quoi et comment filmer, juste retour des choses, les dessins de Fabrice s'adressant autant aux neurones qu'aux cellules elles-mêmes.

Mes pieds étaient enfin devenus de véritables complices, des amis pour la vie.

Paris-Avignon Le 18 Janvier 2012

(1) recette provençale

(2) recette vendéenne

(3) l'important dans le pied, c'est sa préparation.